

Pour comble de malheur, sa santé devenait de plus en plus chancelante et les spéculations, dont il avait toujours eu le goût, sans y jamais rien entendre, avaient achevé de le ruiner. Il entra à la rédaction de *La Réforme*. Mais il y combattit sans conviction, et, par conséquent, sans éclat.

Le coup d'Etat du 2 décembre lui causa plus de frayeur que de surprise. Il se crut désormais surveillé par la police et poursuivi par le pouvoir. Sa misère, ses chagrins, ses terreurs ne lui permirent pas d'achever *l'Esquisse d'une philosophie* à laquelle il avait eu le courage de se remettre. Il donna pourtant les derniers livres du *Nouveau Testament* et une traduction de la *Divine Comédie*, qui n'est pas sans valeur.

Ce furent là ses derniers ouvrages. La mort le visita enfin. Il la vit venir du fond de sa vieillesse chagrine et ne daigna pas s'y préparer par le repentir. Ceux qui l'avaient aimé espéraient encore. Mais lui, toujours impénitent, demanda par écrit que son corps fut porté directement au cimetière sans être présenté à aucune église et enseveli dans la fosse publique.

Sa maladie dura six semaines. Diverses démarches furent faites pour sauver cette âme malgré elle; ses anciens disciples, l'archevêché, des personnes pieuses ne s'épargnèrent pas. Sœur Rosalie se présenta et ne fut pas reçue. Peut-être le malheureux craignait-il de paraître faible aux nouveaux amis qui l'entouraient : H. Martin, H. Carnot, Montanelli, Armand Lévy, le docteur Jalla. Tant il y a que tout fut inutile. Sa propre nièce, M^{me} de Kertanguy, qu'il instituait sa légataire universelle, n'eut pas plus de crédit. « Féli, veux-tu un prêtre, lui dit-elle dès la première entrevue, tu veux un prêtre, n'est-ce pas ? » Il répondit : « Non. » M^{me} de Kertanguy ajouta tout en larmes : « Je t'en supplie ! » Mais La Mennais : « Non, non, non, qu'on me laisse en paix. » C'était le dimanche, 26 février 1854. Le lendemain, à 9 heures 33, le moribond rendait le dernier soupir.

On l'ensevelit sans honneurs dans la tranchée commune, le 1^{er} mars suivant. « Y a-t-il une croix ? » demanda le fossoyeur. Quelqu'un répondit : « Non. » Les pelletées de terre retentirent lugubres et le cercueil disparut dans le sillon d'oubli.

Aujourd'hui, le corps de La Mennais est depuis longtemps cendre et poussière, mais son âme n'est-elle devenue ? Etaient-ce des larmes de repentir qui, dans le mystère de l'agonie, coulaient tristement des yeux de ce prêtre tombé ?

Nul ne le sait.

Dieu est bon, et l'espérance est une vertu. Hélas ! Dieu est juste aussi et sa justice est terrible.

FRANCIS COURCHINOX.

 En préparation, à l'Imprimerie Générale A. Coré et C^{ie}, le *Calendrier du diocèse de Québec* pour 1894. Il sera aussi complet qu'il a été, sans interruption, depuis 1847. Prix réduit.